Reproduction.

CASTRATION COMME MOYEN PREVENTIE ET CURATIE DU CRIME.

Par le Docteur J. W. FRAZIER

Le crime, au point de vue psychologique, sociologique, médico-légal, et moral, peut, avec raison, être considéré comme une maladie, c'est-à-dire comme une déviation pathologique, de la cause normale ordinaire des actions.

Comme pour certaines autres maladies nerveuses, notamment la chorée, l'hystérie, l'épilepsie, il nous est encore impossible d'en localiser la lésion productive, ou d'en déterminer la pathologie, mais la discussion scientifique de son étiole, et la suggestion des remèdes à y apporter sont du domaine de notre profession. Benedict affirme que le cerveau des criminels diffère essentiellement du type normal, non par sa conformation, (car il n'y a pas de type particulier de cerveau, chez les criminels), mais par sa structure. C'est probablement là ce qui constitue la particularité du cerveau de ceux qui appartiennent à la classe des criminels.

Que l'on puisse arriver à modifier les tendances au crime, par des moyens scientifiques de réformations employés avec persévérance, cela paraît démontré, dans une certaine mesure, au moins, mais où, et quand tentera-t-on ces moyens? Ils ne l'ont jamais été, et peut-être ne le seront-ils jamais, et le criminel qui aujourd'hui sort de prison, n'est certainement pas meilleur qu'il était avant son incarcération et quelquefois il est bien pire, au contraire.

L'obéissance aux lois de son pays, et la reconnaissance des droits de ses semblables, est un principe inné, inhérent à tout esprit sain et normal. Le crime présuppose l'impossibilité d'apprécier sainement la différence qui existe entre une action bonne ou mauvaise, ou si cette connaissance, cette appréciation existe, l'impossibilité de résister à l'impulsion, par manque de force de résistance.

Dans l'étude de l'étiologie du crime en général, il faut tenir grand compte de l'instinct émotionnel, que l'on nomme amour. L'amour de soi, ou